

# MARATHON DE NEW-YORK 2012 : I didn't do it!

**25 juillet 2011** – Minuit, ouverture du serveur Thomas Cook pour les préinscriptions au marathon du 4 novembre 2012. Pendant ¾ d'heures, je cherche désespérément à me connecter, sans succès. Ce n'est que le lendemain matin que je réussis. Ouf, pour mes amis, c'est bon également ! Nous sommes tous super-motivés, première étape validée. La procédure est un peu archaïque. En plus de l'inscription sur Internet, il faut imprimer les documents et envoyer le dossier par la poste.

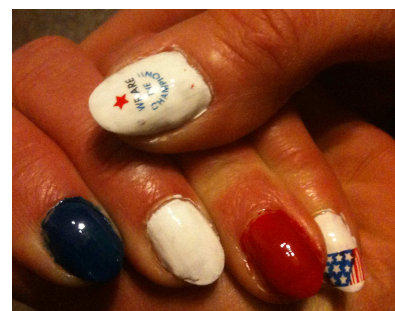
Confirmation des inscriptions en février 2012 avec échancier des paiements. C'est cher, très cher... Pour tous, c'est toutefois la perspective d'une grande fête. Nous rêvons déjà devant la brochure Thomas Cook.

**Septembre 2012** - Début du plan d'entraînement spécial marathon concocté par Christian. Depuis Paris-Londres, je me sens en grande forme. Les progrès en vitesse se font vite sentir grâce aux séances de fractionné (merci Christian !). Pas de doute, je vais pouvoir améliorer mon chrono !

**Octobre** - Et vlan, 4 semaines avant le jour J, c'est la blessure... Pas grave, enfin, au début, on ne sait jamais trop. Douleur intense et persistante au niveau du mollet : je pense tout d'abord à une déchirure musculaire, 2 jours après, je penche plutôt pour une tendinite. Je suis désespérée et je colmate mon chagrin avec un pot complet de Nutella (pas le tout grand, juste le 490 g !) arrosé de thé vert (pour l'élimination). Grande leçon d'humilité après des semaines de sentiment de toute puissance. Je ne peux pas tout contrôler, mon corps donne l'alerte et réclame la récupération que je ne lui ai pas accordée cet été... C'est dans un état pathétique que je vais consulter Muriel : la course à pieds, c'est ma passion, mes loisirs, mon défouloir, mon équilibre, ma vie sociale... bref, je ne peux pas m'en passer. Diagnostic : contractures musculaires. Elle me remonte le moral : encore une semaine de repos, et je pourrai reprendre doucement. Nous sommes à 2 semaines du jour J, j'aurai perdu au total 3 semaines d'entraînement. Je fais le deuil du chrono et espère seulement prendre du plaisir à courir.

**Une semaine avant le jour J** - Les médias annoncent un ouragan sur la côte Est des Etats-Unis. New-York devrait être touchée. Incrédules, nous suivons frénétiquement l'actualité, sans y croire vraiment. Les prévisions météo sont souvent si alarmistes ! Sandy ravage cependant une partie de New-York dans la nuit du lundi 29 au mardi 30 octobre. Nous nous réveillons médusés : beaucoup de dégâts matériels, une trentaine de morts, des milliers de personnes sinistrées. Le sud de Manhattan a été submergé par la mer qui est montée de 4 m, une partie du Queens et Staten Island (départ du marathon) sont dévastés, les aéroports sont fermés... Début de la polémique : le marathon peut-il/doit-il être maintenu ?

**Mercredi 31 octobre** - Toujours pas d'avions alors que notre départ est prévu le lendemain. Un SMS de Thomas Cook nous annonce qu'ils nous tiendront au courant et qu'ils mettent à notre disposition une permanence téléphonique. Ce sera leur seule communication ! Le trafic aérien reprend doucement dans l'après-midi. Divers articles sur Internet nous rassurent : tout est mis en œuvre pour réparer les dégâts et maintenir le marathon. Nous préparons nos bagages avec entrain. Ma fille me fait une manucure spéciale marathon avec inscription « we are the champion » sur le pouce, drapeau américain en « French » sur l'auriculaire...



**Judi 1<sup>er</sup> novembre** - Nous arrivons très en avance à Orly pour notre avion prévu à 13 h 40. Nous décollons enfin avec plus de 2 heures de retard ; cette fois pourtant, nous en sommes sûrs, c'est le début d'une merveilleuse aventure !

Arrivée à New-York à 19 h, heure locale (minuit, heure française). Du ciel, nous voyons bien qu'une partie de la ville est plongée dans l'obscurité : le long filet des embouteillages clignote comme une guirlande de Noël. Nous avons réservé une navette pour le transfert de l'aéroport à l'hôtel. Les plus « *fluent* » en anglais du groupe sont allés aux nouvelles et une longue attente commence à nouveau. Au bout d'une demi-heure, nos deux traducteurs retournent au comptoir où ils se font copieusement rabrouer : nous n'attendions pas au bon endroit !

Il fait complètement nuit. Sur le chemin de l'hôtel, nous traversons des quartiers plongés dans la pénombre alors qu'une partie de Manhattan scintille dans la nuit. Le contraste est saisissant. Nous ne sommes pas accueillis par la Statue de la Liberté, elle aussi dans les ténèbres... Pas assez pour nous inquiéter réellement toutefois : le marathon est maintenu, tout va bien !

Installation au Distrikt Hotel et premier repas dans un « *diner* » typique.



**Vendredi 2 novembre** – Petit déjeuner à 8 heures – Le nez en l'air, touristes insoucians, nous nous dirigeons vers le village marathon. Nous sommes heureux d'être à New-York. Pas de dégâts apparents dans cette zone de Manhattan. Il y a bien des pompes qui sortent des immeubles et rejettent de l'eau dans les caniveaux un peu partout... Peu de circulation en raison d'une pénurie de carburant car les stations service ne peuvent pas fonctionner. Les journaux télévisés du matin nous ont pourtant passé en boucle des images de quartiers dévastés... Ca doit être bien loin, car ici, tout à l'air normal. A 9 h 15, nous pénétrons dans le Jacob Javits Convention Center pour le retrait des dossards. Nous sommes déjà très nombreux, frétillements d'impatience alors que les stands n'ouvrent qu'à 10 h. A l'heure dite, le flux des coureurs s'écoule rapidement et nous récupérons très vite notre pack. Tout est bien organisé !

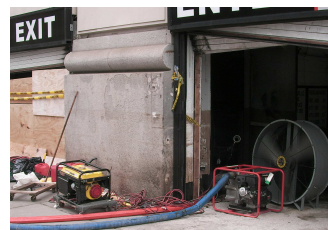




Puis nous nous nous dirigeons tout guilleret vers le village marathon où nous attendent de nombreux équipementiers pour nous aider à faire chauffer nos cartes bleues. C'est sûr, on ne va pas courir le marathon de New-York tous les ans alors vive l'achat de tee-shirts 2012 et autres souvenirs !



Nous décidons ensuite de notre programme de la journée. Afin de ménager nos forces, nous hélons un taxi pour nous rendre vers le sud de Manhattan. Le chauffeur est antillais et parle parfaitement le français, ce qui facilite la conversation. Il nous raconte qu'il vit sans électricité ni chauffage depuis lundi soir, comme de nombreux newyorkais... De plus, avec la pénurie, il lui reste du carburant pour seulement 2 ou 3



heures, après, il sera également sans travail.

Il nous dépose à proximité de Ground Zero. Il y a plusieurs centimètres d'eau dans certaines rues. Tous les commerces, toutes les banques sont fermés : pas moyen de retirer de l'argent dans le Financial District privé d'électricité.

Nous sommes vendredi et Wall Street est désert. Sur le bord de Hudson River, nous pouvons apercevoir au loin la statue de la Liberté. Pas de ferry. Photo avec premier plan de pompe évacuant l'eau :



Nous poursuivons notre balade dans une ville morte. Pas de circulation, aucun bruit si ce n'est celui des pompes et des groupes électrogènes. Chinatown, désert, Little Italy, désert...



Nous trouvons enfin UNE pizzeria ouverte : pas d'électricité pour elle non plus, mais un groupe électrogène assure le minimum nécessaire et le four fonctionne au feu de bois.



Une fois restaurés, nous poursuivons notre visite. Soho, désert, Greenwich village décoré pour Halloween, désert...



Nous remontons la célèbre 5<sup>ème</sup> avenue, déserte...

Nous errons dans une ville fantôme... et nous commençons à douter : comment est-il possible de maintenir le marathon dimanche ?



Nous retrouvons un peu de vie vers Broadway. Seuls les Yellow cabs occupent la chaussée. Un côté de la rue a de l'électricité, l'autre non. Les habitants s'organisent pour recharger leurs téléphones mobiles :



Panneau solaire

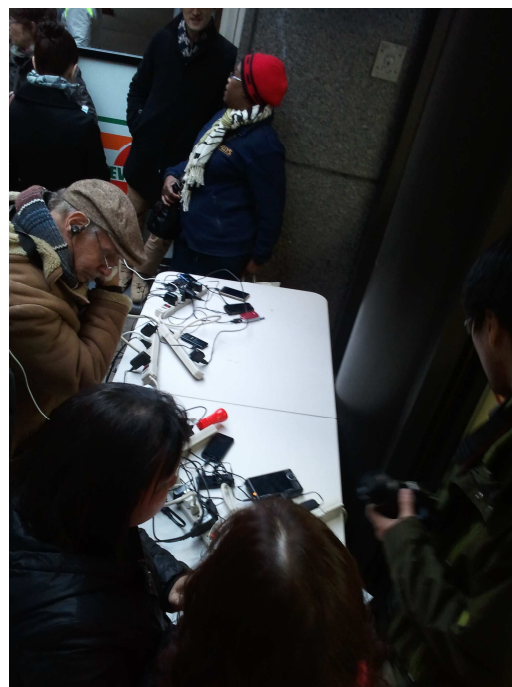


Table sur le trottoir, avec prises multiples et rallonges raccordées à une boutique



Nous décidons de monter en haut de l'Empire State Building, presque désert lui-aussi. Pas de file d'attente pour profiter du panorama.



Enfin, nous terminons notre balade vers Time Square, certes un peu plus animé que les quartiers que nous avons traversés, sans pour autant être envahi par la foule habituelle. C'est là, vers 20 heures, que nous apprenons la nouvelle. Nicolas reçoit un SMS de France de la part de son frère, Bertrand simultanément un appel de sa sœur canadienne et devant nos yeux incrédules, l'information défile sur la façade d'un immeuble : le maire de New-York a décidé d'annuler le marathon ! C'est un coup de massue, le rêve qui s'envole... Nous ressassons la nouvelle. Evidemment, nous comprenons bien que nous ne pouvons décemment pas faire la fête alors que des milliers de newyorkais sont sinistrés, mais nous avons l'impression d'avoir été pris en otage... Pourquoi une décision si tardive ? On nous a laissé venir, dépenser de l'argent en souvenirs au village expo marathon... Nous sommes abattus et le repas du soir à un goût amer... Les pâtes ne sont plus de rigueur, nous optons pour un resto mexicain. Les filles noient leur chagrin avec une Margarita géante, les garçons à la bière !



**S**amedi 3 novembre – Passé le choc, nous décidons néanmoins d'optimiser notre séjour. Le matin, tour guidé dans Manhattan et petite incursion dans Harlem. Les rues sont toujours désertées par les automobilistes privés de carburant, la ville est à nous !

L'après-midi, visite du MET (Metropolitan museum of art), l'équivalent newyorkais du Louvre.

Depuis la terrasse du musée, superbe vue de la ville avec Central Park en premier plan :





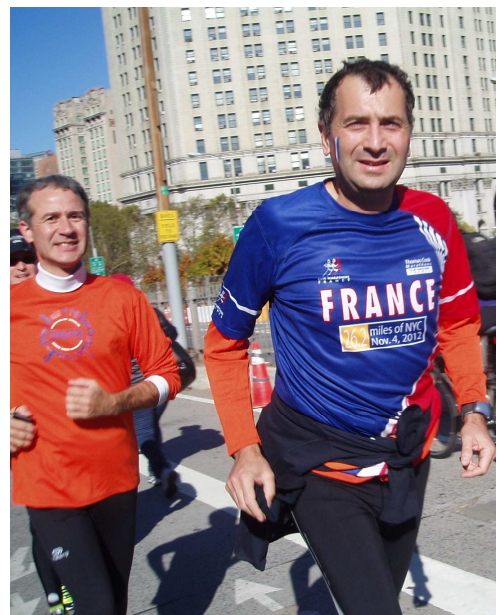
Visite de la cathédrale Saint-Patrick, découverte commentée par nos 2 camarades travaillant dans l'immobilier de nombreux buildings (mais si, c'est beau 😊😊😊 !).

Time Square ce samedi soir semble reprendre vie :



**D**imanche 4 novembre – Privés de marathon, nous décidons néanmoins de nous organiser un tour de Manhattan en courant. Le temps est idéal, très frais mais sec. Pas de vent. Soleil radieux... Nous pensons encore avec amertume à la belle course que nous aurions pu faire mais décidons de profiter pleinement de l'instant présent.

Traversée du pont de Brooklyn :







J'initie mes compagnons à l'esprit Paris-Londres : pause pipi-avitaillement dans un bar. La bistroute pas commode nous impose cependant une consommation pour avoir le droit d'aller aux toilettes et refuse de remplir nos gourdes !

Passage devant l'ONU, pause à Grand Central Terminal où le trafic ferroviaire a repris. Nombreux arrêts photos...



Sur la 5<sup>ème</sup> avenue, les piétons sont de retour. Nous slalomons parmi les passants et les joggeurs jusqu'à Central Park. La foule est malgré tout assez dense et, avec un peu d'imagination, on peut se figurer ce qu'auraient été les ultimes kilomètres dans le parc.

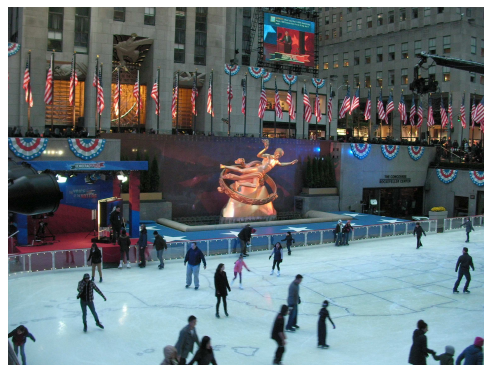


Pas de marathon donc, mais une superbe randonnée dans la ville...

Retour vers 14 h à l'hôtel. Douche puis déjeuner bien mérité. Vers 16 heures nous sommes à Time Square pour nous trouver un spectacle bradé pour le soir. Miracle, il reste 5 places pour Mamma Mia ! Quelques heures encore de balade à pieds pour profiter de la ville. Re-visite de buildings (mais si Bertrand, j'adooore ☺☺☺ !).



Il y en a pour tous les goûts, des vieux, des neufs, des hauts, des très très hauts, des façades travaillées, en verre, droites ou façon toboggan spécial Spiderman... Des halls Arts Déco voire rococo ou au contraire épurés ultra-modernes... Ambiance pré-électorale à Time Square où sont installés des écrans géants en vue des élections mardi.



Soirée spectacle à Broadway.

Puis repas dans un « diner » où les serveurs sont également chanteurs et artistes pour 12 dollars de l'heure. Notre serveur, français, nous raconte qu'il a joué le rôle du fiancé dans Mamma Mia à Paris en début d'année !



**Lundi 5 novembre** – Dernière journée. Nous bouclons les bagages et profitons de cette dernière journée pour visiter le Moma (Modern Museum of modern art). Le cœur n’y est plus, nous sommes tous fatigués. Passés les Cézanne, Gauguin, Seurat et Van Gogh du 5<sup>ème</sup> étage, nous peinons à nous laisser toucher par les chefs-d’œuvres des autres étages. C’est, comment dire, parfois... déroutant (enfin, du moins pour moi) !

Dernier repas dans un superbe « *diner* », une ancienne boucherie transformée en restaurant.

Voilà, c’est fini. Rien ne s’est passé comme prévu...

Pas de marathon mais de merveilleux moments entre amis...

Retour à la vraie vie !

**Annick**



Circuit de notre balade du dimanche :

